

Abonnement pour la france.... 15 fra

The Marking Edité par

2. 4. 6
boulevard Poissonnière
PARIS

0 0

Abannement pour l'Etranger.. 20 Frs

GUERR 一 EUR 田 0 4-19 15-1916

LE PAYS DE FRANCE





GLOBEOLISEZ-

NEURASTHÉNIQUES :

Le Globéol est le plus puissant régénérateur du sang. Extrait du sang vivant provenant de jeunes chevaux vigoureux, sains et reposés, il augmente le nombre des globules rouges et leur richesse en hémoglobine, en métaux et en ferments. Sous son action, l'appétit renaît aussitôt et les couleurs reparaissent. Le Globéol rend le sommeil et restaure très vite les forces. Un sang riche et généreux circule bientôt dans tout le corps et rétablit les organes malades et anémiés.

Le Globéol cicatrise les lésions pulmonaires et constitue un tonique énergique pour lesnerfs. Les épuisés, les neurasthéniques sont guéris radicalement par la cure de Globéol.

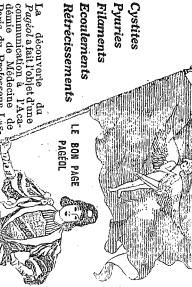
L'OPINION MÉDICALE:

sang plus riche une oxydation

active of De «Il est certain que le Globéol permet d'obtenir d'un tive des tissus qui ne contribue pas peu à rétablir l'o «De fait, la neurasihénie ne résiste pas au Globéol, sons rapides et sans récidives.» 'r d'un sany , ıblir l'organisme. 'Inhéol, et j'ai vu d de nombreux cas de gue-

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon franco, 6 fr. 50; la cure intégrale de l'anémie (4 flacons), franco 24 fr.

énergique antiseptique urinaire



a découverte du
agéol a fait l'objet d'une
ommunication à l'Acatémie de Médecine de
aris du Professeur Lasabatie, médecin proo la marine, ancien prossseur des Écules de méde-

"Nous avons en l'occasion d'étudier le Pagéol et les résultats toujours excellents, et parfois étonnants, que nous avons obtenus nous permettent d'en affirmer l'efficacité absolue et

Etablissements Chatelain, 2, rue (2: Valenciennes, (Paris 10°), et tes phares.

Prix: la grande boîte (envoi franco et discret), 10 francs. — La demiboîte, 6 fr. - Envoi franco sur le front.



MALARIA, JAUNISSE, PALUDISME, MALADIE DE FOIE

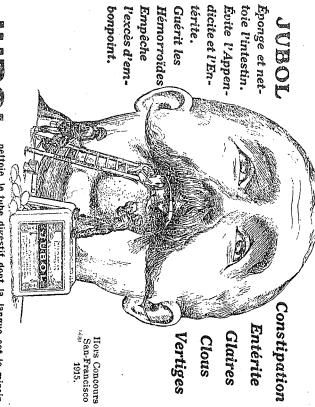
ab" Chatelain, 2, r. \\
llenciennes, Paris, toutes pharmacies. \tan boite, fo, 4 fr.; la \text{ymi-hoite fo, 5 fr. 50. }

DIABETE

Paris. Fo 10 fr

nettoie la langue rationnelle de l'intestin

seule médication



nettoie le tube digestif dont la langue est le miroir, le périscope Elle reflète bientôt un état de propreté parfaite de l'intestin, indispensable à la bonne santé. Même ceux qui ne sont pas constipés doivent se nettoyer fréquemment l'intestin et se juboliser.

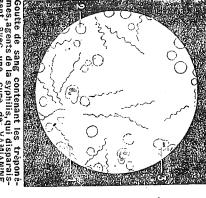
«En fin de compte, le produit désigné sous le nom du Jubol constitue un ensemble int bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui, on lutte fficacement contre la constipation chronique, on récludue l'intestin, on améliore la gestion et de plus on prévieut le développement de l'entérocolite. Voilà certes un ceu bilan et de quoi fixer l'attention des mèdecins et des malades sur un médicament ui, depuis plusieurs amées déjà, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. » Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et l'a La bolte franco 5 fr. Envoi sur le front.

D. Jean Salonon de la faculté de Médecine de Paris

To bes

Evite toute compli-Supprime les dou-leurs de la miction. Guérit vite et radicalement.

Maladie <u>Ω</u> Peau



non toxic Nouveau produit scientifique en toxique, à base de métaux récieux et de plantes spéciales.

Ulcères Eczéma Psoriasis Acné

Toutes les pharmacies et 2, rue de Valenciennes, Paris, franco 10 francs. et a tout achieur la brochure bication par la Vanianine, docteur és sciences, hackens da Marsailla.

femme

pour intimes de la

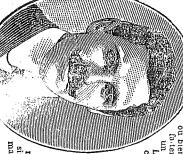


Excellent produit non toxique décongestion-nant, antileucorrhéïque, et ci 0deur cicatrisant résolutif

nomique. As un bien-être agréable.

Voilà la à toute

D'ESSAI DE MON KRILABLE NO.000 I A



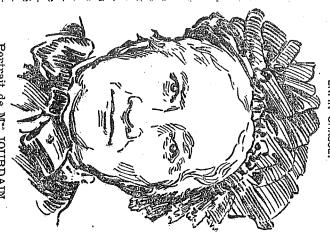
POUR FAIR
REPOUSSER VOS C
vous avez déjà essayé tons 1 ... CHEVEUX

as un liquide ; elle se présente sous forme de poramade et elle est d'un usage autant de succès chez l'homme que chez la femme quel que soit leur âge, et est

ne sont pas expédiés contre remboursement, les frais de remboursament étant plus éle-le l'envoi. Les paquets sont expédiés libres de tous sigues extérieurs, CONSEILS

CRAVEN-BURLEIGH

TOUS JOURS DE SO ENFIN CHASSÉ.



JOURDAIN

trans-qu'el-

ne sont pas un « remède qui cientifique et consacrée par un su cesse gran-ource était apables de

toutes les Pharmacies et par poste:

**ESINA C, Pharmacien, 25,

Notre Edition spéciale est envo 3 fr. 50 la boîte ; 6 pour rue Saint-Ferdinand, Par our 19 francs. Panis, XVIII.

CURE 7 Diabète

CURE

No 11.

Obésité

76

12

Eczéma

Albumine

Rhumatismes

Anémie

No 14.

Phlébite

To

No 13.

Estomac

Solitaire

Maladies nerveuses

Coqueluche

Waladies des femmes

Vermifuge

Matorito

Z, <u></u> Tuberculose Cœur, Reins, 010

7 Constipation

70 <u></u> Ulcères d'estomac

٥ Ulcères variqueux

2 Curo <u>Q</u> saison

coup tisanes SÛr contiennent uniquement tout échoué Malades lantes désespérés absolument inosfensives et réussis-0 ٠رو découragés, écrivez 95, rue d' St-OMER d'Arras

J

. ೧ 116 (A Novembre

ment de Parti d est de OTRE aviation a de niers jours par de nombreux exploits. Un nouvel as seniers jours par de nombreux exploits. Un nouvel as seniers jours par de nombreux anciens : Guynemer, lé : Loste, tandis que ses glorieux anciens : Guynemer, rme, Heurteaux, Tarascon, allongeaient la liste de leurs imps. Mais la prouesse la plus impressionnante a été yembre, par le capitaine de Beauchamp, qui s'était déjà intes occasions et notamment le 24 septembre par le les usines Krupp à Essen, de concert avec le lieutenant de Nancy le 17, il se dirige sur Munich : le but de ce raid e bombarder la capitale de la Bavière, en représaille des que les Allemands ont récemment effectués contre la ville is. Arrivé au-dessus de Munich un peu après 13 heures, are les obus chargés de rappeler les Boches au respect du sant le sous chargés de rappeler les monte jusqu'à is. Arrivé au-dessus d are les obus chargés o Sa mission remplie, il t, le temps devenant nt récemment effectués con de Munich un peu après de rappeler les Boches au il prend de la hauteur, mo trop mauvais pour lui pe ler vers l'Italie. Il survole affirmé maîtrise s. Un nou

l'alarme a été chaude, mais les journaux allemands sont restés muets sur le chapitre des dégâts, ce qui prouve qu'il y en a eu, comme on l'a su de source officieuse. Cependant, une des bombes françaises ayant, probablement par contre-coup, endommagé quelques vitraux de l'église Saint-Boulfea le l'église Saintment par contre-coup, endor quelques vitraux de l'église Boniface, les Boches n'ont pu su de donner, dans le radio annon driatique. ... kilomètres au noru kilomètres au noru ria-Dona di Piava, où sceptibles uchamp pouvait a bombes sur la ville la gare, et que, s'il prit celle-ci objectif, ce fut pour prouver une de plus que dans leurs expédis nos aviateurs ne s'attaquent ux établissements militaires ou eptibles d'être utilisés par l'arennemie. Cette audacieuse opéras produit une émotion considéra en Allemagne, moins encore à se des dégâts qui en ont résulté parce qu'elle démontre une foisolus, après les raids sur Stuttgart, in at Freen one nos aviateurs et Essen, que nos aviateurs apables d'aller châtier les Bo-jusque dans les villes où ils se t le plus en sûreté. A Munich, ne a été chaude, mais les jourébahissement uit couvert 70 remarquer qu loin Son Essen, d'alle nord de Venise, a va, où il atterrit lio annonçant le là-dessus au r

l, leur appréciat truction des v au monde civilisé ; ils trouvent que « la église est de la pure barbarie ». A qui le

L'artillerie manifeste de part et d'autre une grande activité. Sur le front français de la Somme, la période du 17 au 23 a ment marquée par l'absence d'opérations importantes. La région verte de boue et ne se prête pas aux grandes initiatives. Cependa nous avons à repousser deux attaques assez fortes contre nos tr l'une dans le secteur de Biaches, l'autre à l'est de Berny. Par bsence d'opérations importantes. La région est cou prête pas aux grandes initiatives. Cependant, le 18 er deux attaques assez fortes contre nos tranchées de Biaches, l'autre à l'est de Berny. Par contre, l lignes se poursuit activement, et notre artillerie d inactive.

Boches ressentent d'avoir perdu cette ligne. Le fait est que ces deux positions sont exceptionnellement importantes. Et il ne s'agit pas là, comme sur beaucoup d'autres points du front, d'emplacements de villages plus ou moins recouverts de décombres. Les forts de Douaumont et de Vaux, tout en ayant énormément souffert des luttes au bout desquelles ils sont testés entre nos mains, étaient encore fort utilisables comme points continué épit que le

dépasse cer.

dépasse cer.

ce que pouvaie.

nieurs qui en ont dr.

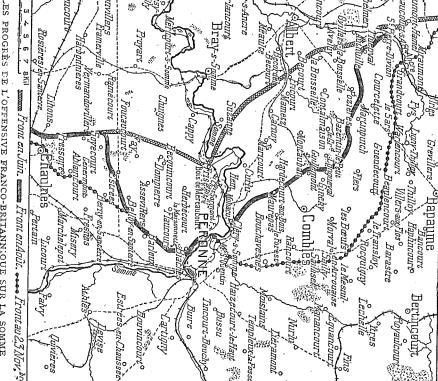
tion. Cépendant le sous-sc.
Les ouvrages avancés ont bc.
souffert ou ont été anéantis. L'étas
rérieur a été traversé. Un grand
rouvert par un obus français.
ri a fait son possible pour
ront et il n'y a pas
français de 400
relement séresearches d'appui lorsque nous les avet il va sans dire que depu n'a pas négligé de les relétat. Un neutre qui visita Douaumont peu après la ros troupes donna quelques l'état dans lequel il se « Douaumont a reçu un culable de gros obus. projectiles auxquels il a a reçu un no ie nous les avor dire que depuis comme points: es avons repris depuis lors on la reprisciues détails su se trouvait rombre inca poids eu à résineauco

ble que pratiquement le 400 français s'est affirmé comme une arme bien plus puissante que le 420. »

Quant au fort de Vaux, il avait lui aussi coûté cher aux Allemands. Il avait été attaqué en fait dès la fin de février, car toutes les opérations effectuées par l'ennemi dans son voisinage bombardement d

ANCO-BRITANNIQUE SUR LA SOMME poursuivi sans relâche par 48 pièces de grosse artillerie. Sous un déluge de grosse artillerie. Sous un déluge de surtout de la soif. Enfin le 7 juin, après une résistance héroïque, le commandant Raynal se rendit.

Les Allemands l'avaient réparé et y avaient accumulé les munitions, avec la pensée que nous ne le reprendrions jamais. On sait que le 9 novembre, après avoir dirigé sur lui un bombardement effroyable, notre commandement déclancha l'attaque qui devait le leur enlever et qui en effet en reprit possession sans effusion de sang, sa garnison l'ayant évacué. avaient sa po et occasionner tes énormes. 48 pièces un déluge s avec l'ar-t de la faim héroïque, le



LES PROGRÈS DE L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

Les communiqués du front occidental du 16 au 21 sont remarquables par leur concision. Aucun fait vraiment saillant ne s'en détache. L'artillerie et l'aviation sur tout le front ont beaucoup donné, mais les actions d'infanterie ont été rares et de minime importance.

Le 16, après leurs brillants succès du 14, nos alliés, ayant entamé sérieusement la deuxième ligne de défense allemande par la prise de Beaumont-Hamel, ont encore devant eux la troisième ligne, qui est intacte cette troisième ligne s'appuie aux villages de Bucquoy, Puisieux-au-Mont et Grandcourt. Le recensement des prisonniers faits durant les trois dernières journées, enfin terminé, en accuse 6.190.

Le 17, ils essuient une violente contre-attaque à l'est de la butte de Warlencourt et abandonnent le terrain qu'ils avaient gagné le 14 novembre. Leurs nouvelles positions sont violemment bombardées ; de leur côté, par leurs canons et leurs avions, ils causent de graves dommages à l'ennemi. Le lendemain, ils progressent au nord-est de Beaumont-Hamel et au nord de Beaucourt, ainsi que jusqu'aux abords de Grandcourt, sur l'autre rive de l'Ancre ; le mauvais temps gêne beaucoup les opérations. Le 21, les troupes britanniques continuent à tenir l'ennemi en haleine, mais leur action se borne à des coups de main. Il en est de même le 22 et

OTRE COUVERTUR 口

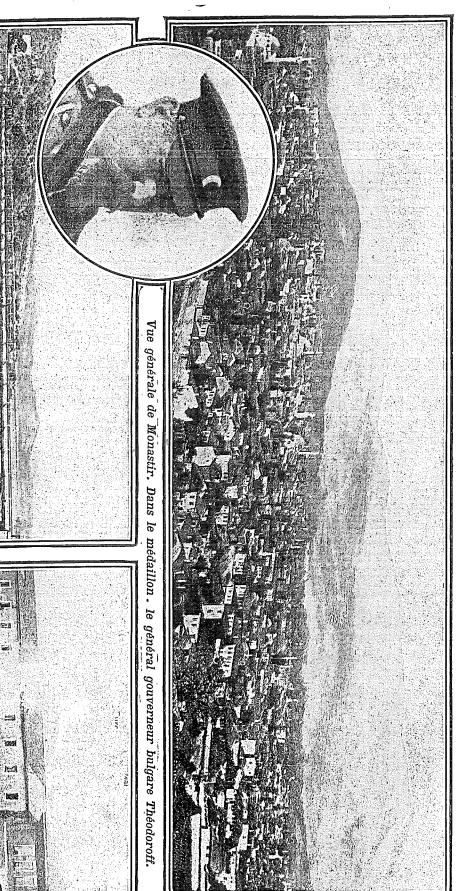
GÉNÉRAL DE MONDÉSIR

Néle 1^{et} décembre 1857 à Gatchina (Russie), le général PIARRON DE MONDÉSIR entra à l'Ecole Polytechnique en 1874; sorti dans l'arme du génie comme sous-lieutenant en 1878, il était capitaine en 1883, colonel en 1909, général de brigade en 1913; il fut adjoint en cette qualité au Préfet maritime de Toulon; c'est là que la guerre le trouva. Il comranda la 30° brigade d'infanterie. Promu général de division au cours de la campagne, il s'est acquitté, l'hiver dernier, avec le plus grand succès, de la mission de réorganiser à Corfou l'armée serbe; les leaux succès que cette armée vient de remporter en Macédoine en sont la preuve éclatante.

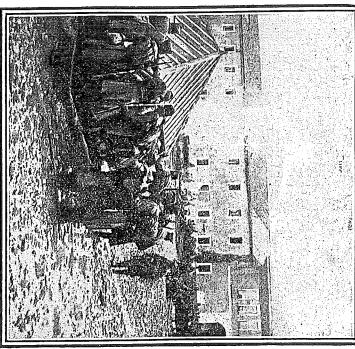
Depuis, le général de Mondésir est à la tête de l'un de nos corps d'armée formés abrès le dépait des hostilités

il fut l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

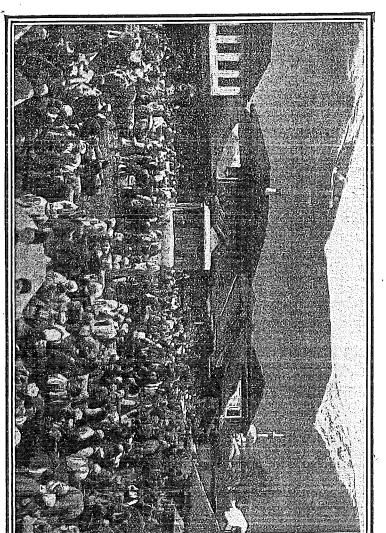
I TROUPES ALLIÉES OCCUPENT MONASTIR



Le pont d'Ekschisu, sur la ligne de Monastir à Salonique ; il se trouve près du lac d'Ostrovo, sur la ligne qui marquait notre front au 12 septembre.

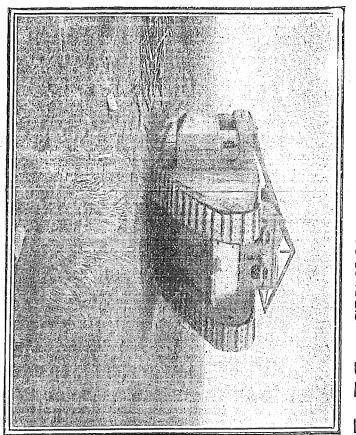


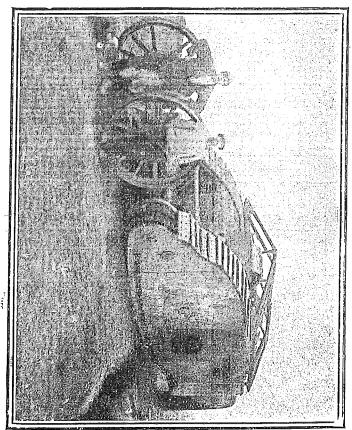
troupes serbes à leur entrée à Monastir prennent possession des casernes.



Monastir, où les alliés sont entrés le 19 novembre, est à 219 kilomètres au nord-ouest de Salonique. Son nom vient du grand nombre de couvents qui y existaient autrefois; elle avait été conquise par les Serbes le 12 novembre 1912. C'est une ville prospère qui comptait 65.000 habitants, et une place militaire de première importance. A gauche: le marché aux bestiaux. A droite: une rue.

TANKS ⊌ U [T L'ARMÉE BRITANNIQUE

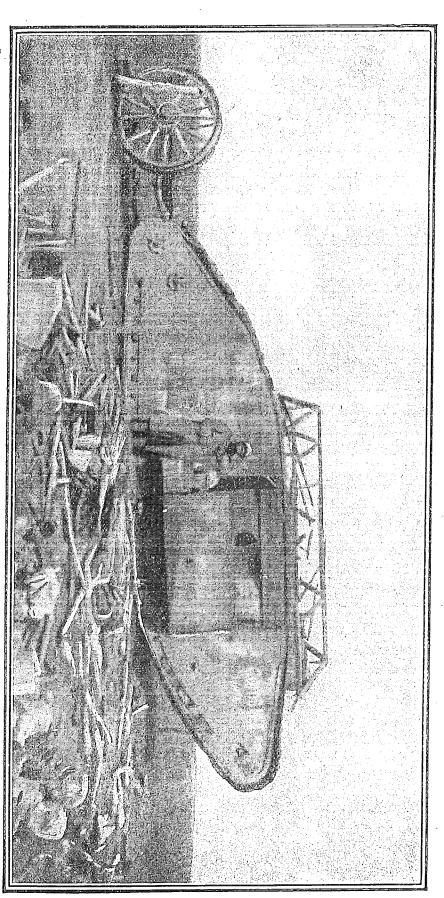




Ce prodigieux engin, d'aspect à la fois antédi uvien et futuriste, semble vraiment sorti tout armé du cerveau de Wells. Mélange de ruse et de force, de lenteur et d'élan, de gravité burlesque et de flegmatique humour; combinaison du Cheval de Troie, du mégathérium et de la Tarraque, le voici qui part en campagne, bonasse et formidable. A sa vue, les Tommies Poches d'effroi Sous les placides foulées du mastodonte, les abris allemands s'effondrent comme des taupinières et les ronciers barbelés s'effilochent au vent comme des écheveaux d'étoupes.



A califourchon sur la tranchée conquise, le «tank» reprend haleine avant de poursuivre sa course. L'équipage va procéder à la toilette du monstre. En sa qualité de sujette britannique, «Crème-de-Menthe» est une miss délicate autant que corpulente, éprise de confort et d'hygiène. Ne dirait-on pas, ci-contre, quelque gazelle prête à se désaltérer dans le courant d'une onde pure? Les Tommies, qui veillent sur la conduite de l'imposante personne, ont pour elle des attentions de mère et lui prodiguent les petits noms d'amitié «Délices-du-diable», «Clair-de-lune», etc.



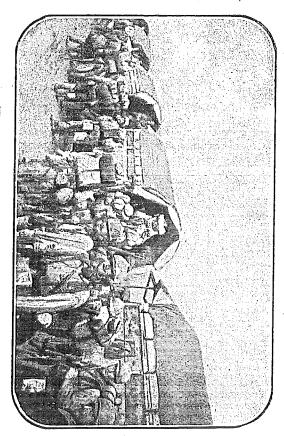
e n'a permis que récemment la publication de photographies d'un «tank», ce formidable es mitrailleuses ennemies. Ce nom de «tank», c'est-à-dire «réservoir», leur fut donné p ation. C'est au moyen d'une «chenille», que l'on aperçoit de chaque côté, que ces cuira er aux ondulations du terrain; des canons et des mitrailleuses sont disposés de façon à Les «tanks» descendent dans les tranchées, remontent les talus, enfoncent les murs des

في Dataille SH 5 Somm 0

Nous recevons d'un jeune artiste peintre la description suivante ; phase de la bataille de la Somme: les photographies prises en vlane que nous pullions plus loin illustrent le récit vécu de notre jorateur occasionnel.

...Nos autos s'arrêtent enfin. Les marchepieds baissés, nous desce heureux de nous dégourdir les jambes, de secouer la poussière dont i saupoudrés notre course rapide. Un soleil pâle filtre péniblement à tracciel cotonneux. Les faisceaux formés, de petits groupes s'organisent, c songe à se lester l'estomac, indifférent à la sourde rumeur qui gronde sous l'horizon. descendons, dont nous a à travers le sent, chacun ronde là-bas

profite des quelques minutes de répit qui nous sont accordées, en atten-



Fantassins transportés en automobiles

pour examiner les lieux où nous venons d'être inopinément

C'est un spectacle nouvean, qui n'est comparable à rien de ce que j'ai vu depuis deux ais. Sur un plateau, à petre de vue, des tentes marabonts services les unes contre les autres font songer à certains tableaux des guernes d'autrefois. C'est le camp des Anglais, parmi lesquels on distingue copendant de nombreux uniformes français, car nous sommes au point de jonction de notre socieur avec cellul de nos allés. Une activité intense se manifeste dans cette fourmilière: corviées se traducat à l'eau, cavaliers kalés portant des ordires de route la vivea cellul de nos allés. Une activité intense se paraliers d'ambiance finant vers l'arrière convois d'artificité allarit au ravitatillement. Iout ce mondre va, vent et de convois d'artificité allarit au ravitatillement, sui les larges piètes crées par le passage incressant de cette multitude. Car les quelques routes qui existent sont manificier dans cette fourmilière: et dont le silance et le calme ne devaient être troublés. Il y a quelques montre que par le béhement des moutons et le fintement de leurs dochertes, de nombreuse sancisses » montrent une garde vigilante. Jamais je n'en avait ven autrent dans montre de troubles au production de la consultation de notre social et se de la consultation de la con

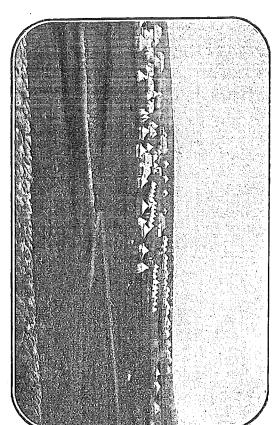
silencieusement. Ils se relèvent péniblement, les vêtements et le sac alourdis de glaise. La marche devient difficile, tantôt coupée d'arrêts brusques provoqués par l'exclamation : « Ça ne suit pas l » tantôt activée jusqu'à la course afin de ne pas perdre de vue le dos de l'homme qu'on a devant soi et dont la silhouette disparaît presque dans l'obscurité. Les obus se mettent à tomber à notre hauteur, mais heureusement sur les crêtes à droite et à gauche.

Peu à peu la brume se dissipe. Nous commençons à apercevoir l'horizon incendié de lueurs incessantes, shrapnells et fusées éclairantes. Devant nous, à une distance qu'il nous est difficile d'évaluer, sans doute dans le creux d'un des nombreux ravins qui sillonnent le pays, quelques lumières me suggèrent la pensée des veillées heureuses d'un paisible village. J'ai hâte d'être arrivé dans ce lieu, quoique je sache bien que la réalité ne répondra pas à ce mirage poétique. Nous y parvenons en effet. Les lumières sortent des cagnas d'artilleurs, accrochées aux flancs d'un mammelon à l'abri duquel ils envoient d'incessantes rafales.

Nous sommes arrivés. D'anciennes tranchées boches, sur lesquelles nous installons, tant bien que mal, nos toiles de teates, nous serviront d'abris en attendant que ce soit le tour de notre division de donner, ce qui ne saurait tarder. Harassés de fatigue, nous nous enveloppons dans nos couvertures et nous nous endormons sous le dôme sonore des projectiles de tous calibres.

Enfin, nous voici dans la tranchée d'où nous nous élancerous, après-demain, a l'assaut des positions ennemies. La rélève a été mouvementée. Tout semblait devoir si bien se passer, avec l'assaisonmement habituel de marmites, dont, heureusement, la plupart ne portent pas, quand une section, passant, par un hasand malencontreux, sur un point de notre première ligne où il n'existait pas de tranchée, est arrive directement sur les réseaux boches l'suées ininterrompues, balayage du terrain par les mitrailleuses, it de barage l'Nous nous sommes blotts dans des trous d'obus pour laisser passer l'orage. Au bout d'une demi-heure, l'ennemi, croyant nous avor anchantis ou dispersés; a ralentil le feu et nous avons sent le vent, est alle d'obus bien'térigée. L'un d'eux, dont nous avons sent le vent, est allé dobts bien'térigée. L'un d'eux, dont nous avons sent le vent, est allé dobts bien'térigée. L'un d'eux, dont nous avons sent le vent, est allé dobts bien'térigée. L'un d'eux, dont nous avons sent le vent, est allé dobts bien'térigée. L'un d'eux, dont nous avons sent le vent, est allé dobts bien'térigée. L'un d'eux, dont nous avons sent le vent, est alle d'obts bien'térigée. L'un d'eux, dont nous avons sent le vent, est allé dobts bien'térigée. L'un d'eux, dont nous avons sent le vent, est alle d'obts bien'térigée. L'un d'eux, dont nous avons sent le vent, est alle d'obts bien'térigée. L'un d'eux, prévision de la journée du lendemain. Il ya surtont une dannée pièce, toujours la même, qui semble avoir pris pour objectif le point où nous sommes, mes voissins et moi. Elle s'acharne pendemain. Il ya surtont une dannée pièce, toujours la même, qui s'entre l

A notre droite, notre ligne monte sur le faîte d'une carrière derrière laquelle se trouve, paraît-il, le poste de secours. A mon tour, je cède à la fatigue, je tombe

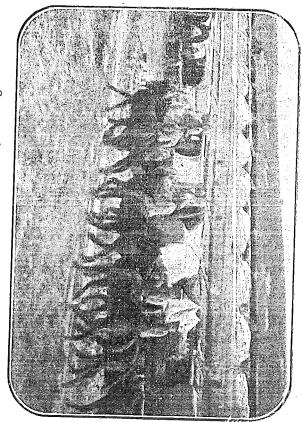


VUE D'UN CAMP ANGLAIS SUR LA

dans une espèce d'engourdissement dont me tire de temps à autre l'éclat déchirant des shrapnells qui viennent cingler contre notre parapet. Quand je sors de cette torpeur, il fait jour, un jour gris et terne. J'aurais voulu un peu de soleil, ce qui influe toujours heureusement sur le moral. Déjà, les hommes de liaison circulent le long de la tranchée; les cheis de section vont conférer avec le capitaine; des hommes vont et viennent jusqu'au dehors, en dépit des obus qui rasent le parapet dans les deux sens. Tel qui aurait cru téméraire de se montrer sur le terrain dans un secteur organisé et calme se promène là avec un fatalisme indifférent. Moi-même, je vais dans un trou d'obus remplir mon bidon d'une eau saumâtre, que je bois avec délices. Car nous avons plutôt soif que faim. Cependant, par raison, en prévision des efforts que nous aurons à fournir, nous mâchonnons de temps à autre les provisions dont nous avons été munis avant notre départ. Nous avons emporté trois jours de vivres, qu'il faut ménager.

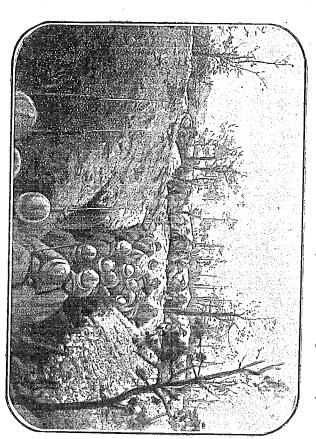
Vers midi, notre canonnade redouble d'intensité. Ce sont des rafales frénétiques qui atteignent leur maximum de cinq en cinq minutes. Cela passe sans répit par-dessus nos têtes, pour aller, derrière la crête, s'écraser en des éclaboussements noirs dans lesquels on aperçoit des débris de toutes sortes, rondins, tôles qui volent en l'air. Un sergent, qui s'est avancé, signale que, vers la gauche, les réseaux ennemis sont presque intacts, notre tir étant un peu trop court à les réseaux ennemis sont presque intacts, notre tir étant un peu trop court à

cet endroit. Deux minutes plus tard, l'artillerie, prévenue, crible rageusement le point en question, qui n'a pas perdu pour attendre. Et il en sera ainsi jusqu'au et nous faisons la réflexion que les Boches ne doivent pas étre « à la noce », de tout repos ! Bien entendu, ils ne nous laissent pas tranquilles, eux non plus. Mais, sans doute en raison de notre position par rapport à la leur, lis ne nous chance extraordinaire, aucun n'arrive dans la tranchée; ils éclatent dans la portège. Quant à leurs « gros noirs », ils vont tous éclater dans ce qui reste du jusqu'à nous, mais sans force de pénétration compagnue. Un shrapnell éclate sur la gauche, et quelques minutes. Ils repassent, de la tristesse dans les privent, mais ans tout de guelques minutes. Ils repassent, de la tristesse dans les yeux. Le camarade vient de mourir entre leurs bras. Il y a un instant, il était passé par ici et il s'était



D'ARTILLEURS AU FLANC D'UN COTEAU

accroup, souriant, pour causer avec nous. Que ne l'avons-nous retenu davantage! Les heures s'écoulent, lentes, mais nous rapprochant inexorablement du moment décisif et, pour quelques-uns, hélas! fatal. Nous devons, paraît-il, donner l'assaut demain matin, au petit jour. Je me sens calme. Ma destinée est engagée dans une voie, au bout de laquelle, bonne ou mauvaise, je vais blir inutilement. L'avenir est incertain, le présent est transitoire, je vais blir inutilement. L'avenir est incertain, le présent est transitoire, je vais tâcher Je me réveille une heure avant le petit jour. J'ai bien dormi! L.... nottre sergent, va, à son tour, prendre quelque repos. Il me dit que l'heure de l'attaque doutais, car il reste certaines dispositions dernières à prendre. Le concert de la veille recommence, plus précipité, plus furieux, si possible. A 10 heures, on vient demi-heure, presque souriant, et me dit: «L'attaque s'annonce dans de bonnes pour éviter les pertes. » Nous avions à enlever un très mauvais secteur, une redoute fortement organisée. Puis il ajoute, à mi-voix: «C'est pour 1 h. 48. »



CHÉE LES POILUS PRÊTS A SORTIR

Pauvre L...! Comme il a été courageux, actif et même gai pendant les dernières heures qui lui restaient à vivre!

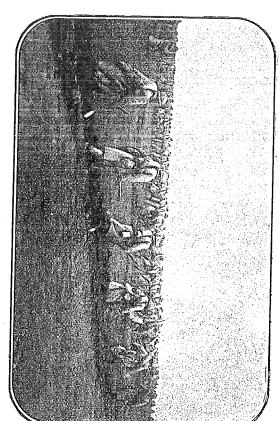
Nos obus continuent avec frénésie leur œuvre de destruction. C'est un enfer, un ouragan sous lequel il ne semble pas qu'ın seul bomme puisse rester vivant! Les derniers préparatifs se font avec une hâte méthodique : on distribue quatre grenades, deux sacs par homme. Chacun vérifie le fonctionnement de son fusil et de sa baionnette et fixe son outil et ses sacs à son ceinturon, pour 1 h. 15. Plus qu'une demi-heure. Les suprêmes dispositions sont prises, Les visages sont graves et recueillis. Désormais, on évitera de compter les minutes

on nettoiera son outil, on assujettira son équipement...

Soudain, le tir se rallonge. L... nous crie : « En avant ! En tirailleurs, à quatre pas d'intervalle vers la gauche ! « En avant ! En tirailleurs, à A peine monté sur le parapet ; je prends du champ vers la gauche ; a paide i pochès. Jes mitrailleuses crépitent vers nous, faisant vibrer nos tympans d'une et nous nous jetons dans les trous d'obus que nous sent édélà arrivée en vue des manière énervante. Nous faisons un premier bond d'une trentaine de mêtres et nous nous jetons dans les trous d'obus que nous rencontrons. Le tir de barrage utile d'avancer, en dépit de la fusillade, pour sortir de cette zone, on nous au sommet de la crète, et les balles, quoque siffant près de nos oreilles, ont peu hommes de mon escouade. Je saute dans un entonnoir, où l'un d'entre eux vient me rejoindre. Il me dit : « L... est tué, on vient de le voir tomber. » Je son début et qu'il nous reste à développer, ait en déjà cette conséquence irrépandue le l'affection. Mais l'heure n'est pas à l'attendrissement. J'avance que linstinct avertisseur, ou simplement pour ne pas restre seul, quitte son trou place qu'il vient de quitter. Il me regarde, effaré.

Nous sommes maintenant sur la crête. J'aperçois devant moi, à cent pas, viur que je me suis fixé. Au moment où ji saute dans le mien, un obus éclate à la passe, et lui dit; « Viens, encore un bond. » — Non l'o Je prendis mon parti et le uris te en mêtres, un creux d'où je pourrai envoyer quelques coups de (usil pars, tête baissée, mandissant la terre gluante qui s'agrippe à mes jambes.

— Tac, tac, tac l'je suis salué. « Ils » ne m'auront pas et j'irai jusqu'à l'en de trique sur l'épaule. Je suis salué. » Ils » ne m'auront pas et j'irai jusqu'à l'en de trique sur l'épaule. Je suis salué. « Ils » ne m'auront pas et j'irai jusqu'à l'en de trique sur l'épaule. Je suis touché ! Je m'affale de tout mon long danc le trou. Allongé sur le côté, je séléchis, les yeux au ciel, sur la manière dont je peux ou trois obus secourent l'aumosphèr



LES POILUS PARTENT A L'ASSAUT

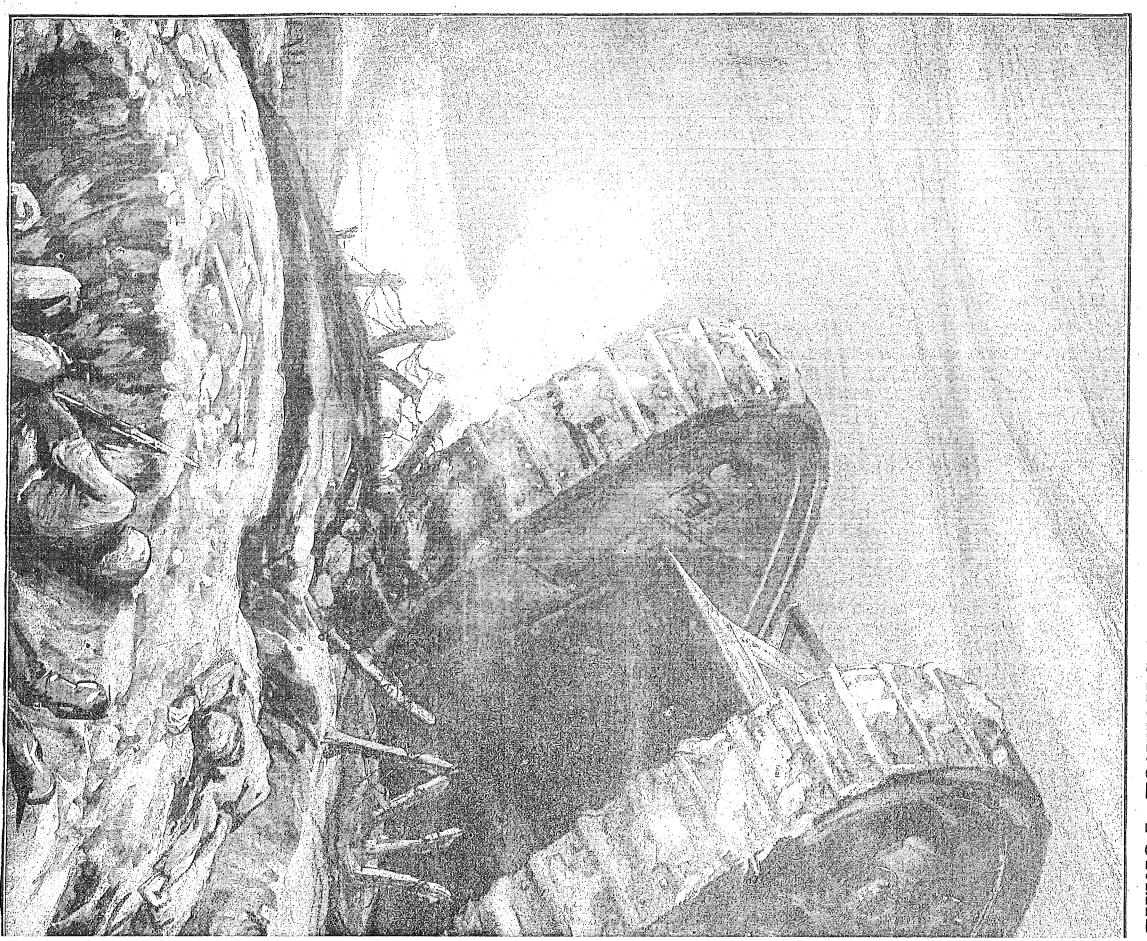
arrose le terrain autour de moi. Décidément, ça ne va pas être commode de sortir d'ici [Si] je sors seulement la tête, je serai sûrement fauché [Puis le Soudain, une tête se montre, puis deux, puis trois. Voilà tonte mon escouade se fait-il qu'ils soient encore debout? Miracle ! la mitrailleuse est muselée ! la veulent me panser. Je refuse : Il faudrait retirer ma capote, ma veste, des nouvelles. Le Marsellais est tué. Pourquoi ne m'a-t-il pas suivi tout à l'heure? Les copains continuent à marcher hardiment, et nen as semble s'opposer à leur avance. L'artillerie ennemit se ralentit étrangement. Je les suis du regard; pas même de lutte?

Tout à comp. une calotte grise et rouge, une barbe rousse se montrent au Alors, la tranchée est donc prise ? Le gaillard a l'air de savoir parfaitement où l'a: il descend délibérément vers notre poste de secours.

Ma foi, je crois que le moment est propice pour moi aussi; la bataille s'est vers laquelle convergent de nombreux prisonniers et quelques blessés, français victorieuse. Pauvres camarades] e reains bien que vos dépouilles ne subissent quelques minates, la plaine sera une fois de plus balayée par le fer par le foul.

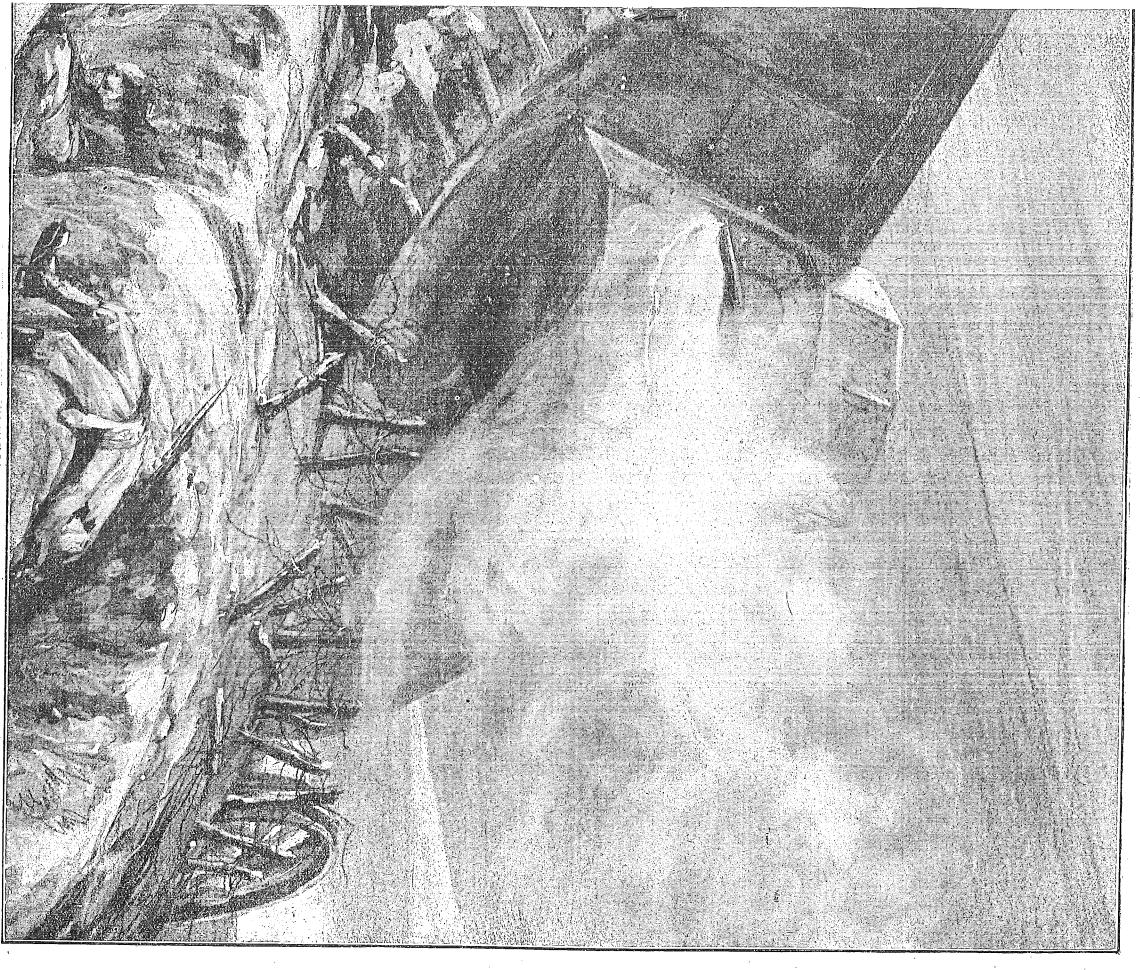
J'ai su par la suite qu'on avait reconnu l'impossibilité d'aborder la route, d'où les mitrailleurs avaient été fusillés sur leurs pièces. Le reste, se 200, abrités dans la carrière, l'air satisfaire à avec un ensemble touchant. J'en vis environ ils donnatient l'impression d'hommes ayant reçu une certaine instruction. Ils devant photographe, pendant un joyeux concours de bière, là-bas, à Heidelcontribuait surtout à cette impression. Je ne vis pas sans safisfaction amener que une demi-douzaine de mitrailleuses, parmi lesquelles se trouvait pent-être celle mitrailleuses.

CRÈME-DE-MENTHE » S'AVANCE FORMID



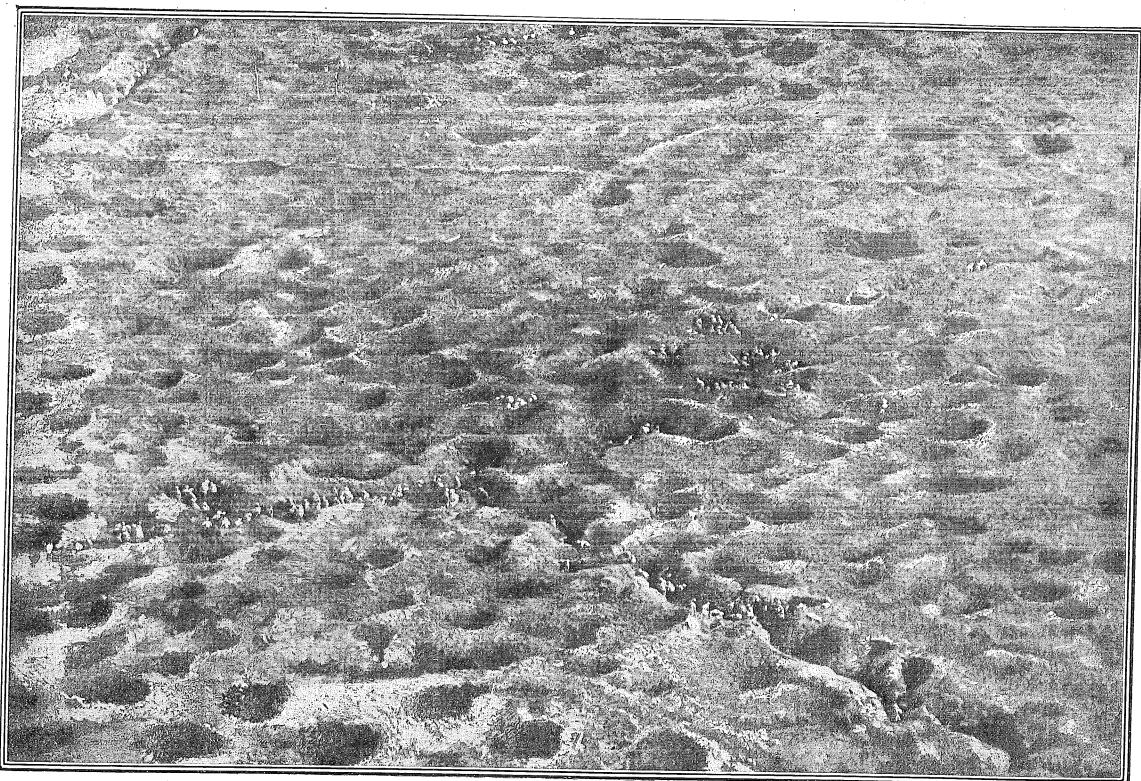
Ce dessin, exécuté d'après des documents pris sur le front britannique, montre de façon saisissante comment les fameux «Tanks » de l par les Tommies, écrasent les défenses allemandes, brisent les réseaux de fil de fer, montent à l'assaut des

B L 氏 SUR に 国 S TRANCHÉES ALLEMANDES



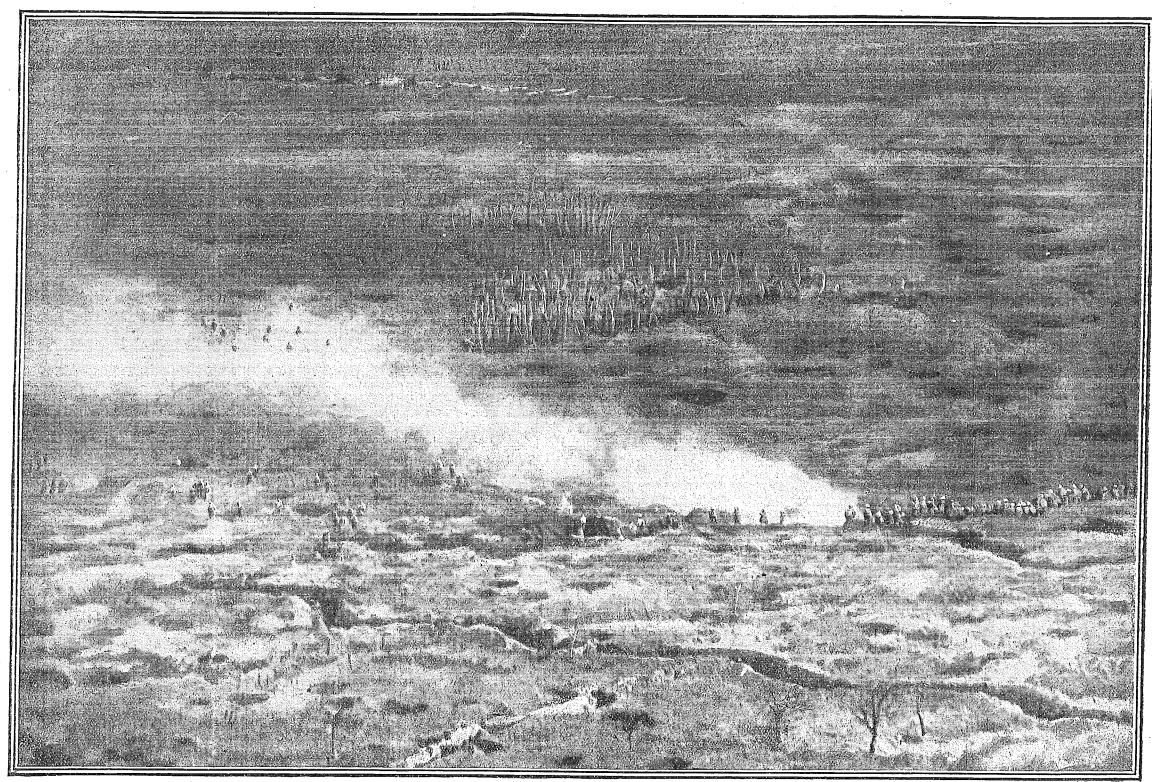
umée anglaise, si pittoresquement dénommés : «Crème-de-Menthe », « Bonbon acidulé », « Sourire-du-Kronprinz », « Délices-du-Diable » anchées. Devant ces monstres d'acier qui crachent la mort et que rien n'arrête, les Boches fuient épouvantés.

NOS FANTASSINS UTILISENT LES TROUS D'OBUS



L'objectif de l'appareil aérien a embrassé une large étendue du champ de bataille que traverse la tranchée Guillaume, prise aux Allemands quelques jours auparavant. Nos fantassins s'y organisent, attendant de faire un nouveau bond vers l'ennemi; on en voit d'autres qui ont pénétré dans des trous d'obus creusés par l'explosion des marmites; ainsi de tranchée en trous d'obus, nos poilus avancent, se mettant à l'abri, autant qu'il leur est possible, des projectiles ennemis. On peut se rendre compte, par l'aspect du sol ainsi criblé d'excavations, que trop souvent les pluies emplissent d'eau, des difficultés que présente la marche en avant au cours d'une attaque. Elles n'arrêtent pourtant pas nos admirables troupes qui par tous les temps opèrent sur ce terrain, poussant toujours plus avant leur progression, malgré les contre-attaques désespérées des Boches.

LA LIGNE ALLEMANDE VA ÊTRE EMPORTÉE



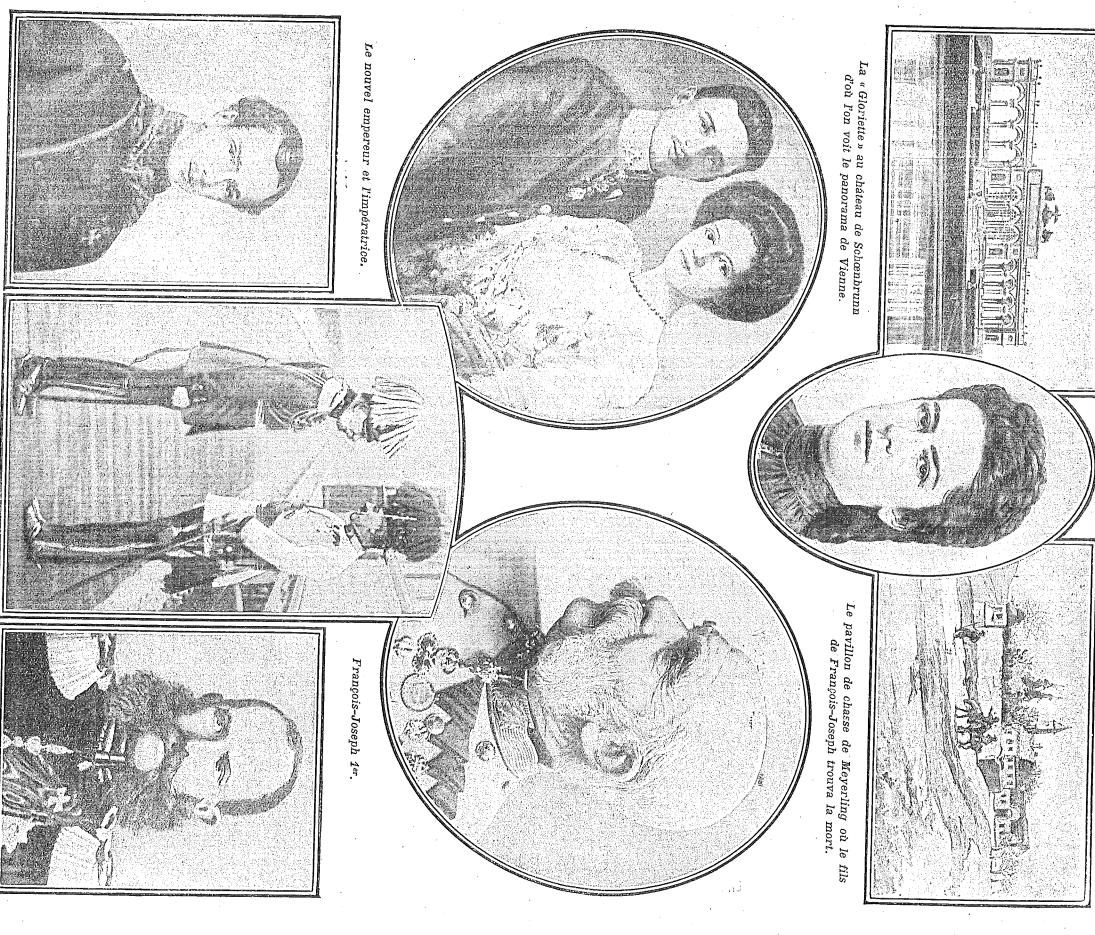
Les photographies des pages 10 et 1f proviennent du Service photographique de l'armée, section phot aérienne.

Il s'agit d'enlever aux Allemands la tranchée qui se reconnaît à l'arrière-plan au sillon blanc que tracent ses sinuosités. Au premier plan est celle que nous avons récemment conquise. Elle découpe une surface recouverte naguère par le bois H... dont il ne reste plus que des tronçons d'arbres. Nos fantassins sortent de notre tranchée; un incendie, provoqué par nos obus, consume quelques abris boches de manière que la fumée qui en résulte dissimule en partie les préparatifs de l'attaque. Tout à l'heure, pour courir à la tranchée ennemie, nos poilus s'éparpilleront à travers champs afin d'offrir le moins de prise possible au tir des mitrailleuses. Mais les Allemands ne les attendent pas:

ils se replient en hâte sur une autre position. Les points blancs que l'on aperçoit au fond de la scène ne sont autre chose que des Boches qui battent en retraite.

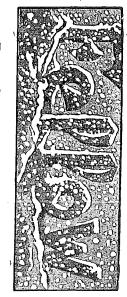
дĴ

FRANÇOIS-JOSEPH 门门 NOS SUCCESSEUR



Une entrevoe de Feançois-Joseph et de Guillaume II, son complios

L'empereur d'Autriche François-Joseph 1° est mort à Schoenbrunn le 21 novembre, âgé de 86 ans, après un règne de 68 ans. Dans le médaillon : sa femme, l'impératrice Elisabeth, née princesse de Bavière, qui fut assassinée près de Genève par l'anarchiste Luccheni. François-Joseph loes de son foyage a paris en 1867



\mathbf{p}_{AR} GEORGES LE FAURE

LE MORT SERAIT VIVANT! CHAPITRE V (Suite)

Lui montrant alors la revue qu'il tenait à la main, le jeune homme demanda:

— Cela a dû faire beaucoup de bruit, dans la région, cette mort du commandant von Mornstein?...

— Ah! oui... dit l'autre en riant... je sais!... et monsieur n'est pas le premier qui m'en parle... eh bien! non, monsieur, la mort du commandant Mornn'est pas le premier qui m'en parle... eh n, monsieur, la mort du commandant Mornfait aucun bruit dans la région... par la bonne ue, dans la région, il y a deux ans au moins a eu aucun accident de montagne... les allemands ont été mal renseignés... ou bien it quelque bon motif pour publier cette

nouvelle-là...

— Quel motif ? interrogea le jeune homme...

Mais l'autre, soudainement réservé, déclara:

— La Suisse est pays neutre, monsieur, et je manquerais à la neutralité de mon pays en me laissant aller à des réflexions désobligeantes pour l'une quelconque les nations belligérantes...

Et il s'éloigna plein de dignité...

Evidemment, André ne pouvait songer à mettre en doute la déclaration du maître d'hôtel: Interlaken, centre de toutes les excursions de la région, n'eût pu ignorer un fait dont la chronique locale se fût emparée. D'un autre côté, était-il admissible que la presse allemande eût fait autour de cette fausse nouvelle un tel bruit, s'il n'y avait eu à ce bruit une raison ?...

Et quelle autre raison pouvait-il y avoir, vraiment, que le désir d'inspirer toute quiétude à ceux que le grand état-major de Berlin savait au courant des machinations de Mornstein, principalement Merlier...

Merlier qui, à l'époque où avait été lancée cette nouvelle, vivait encore et dont il s'agissait d'endormir la défiance...

Et le-jeune homme demeurait les yeux fixés sur le portrait du fameux commandant, tandis que sa pensée se reportait vers la mort de Merlier que le torpillage du bâtiment, interrompant l'erquête commencée par le commandant, avait laissée inexpliquée. Et voilà que de nouveau sonnaient aux oreilles du jeune homme les derniers mots prononcés par le moribond...

w Mornstein! avait-il répété à plusieurs reprises, avec un accent de terreur... Mornstein!...»

Pas un moment alors André n'avait soupçonné que le commandant allemand pût être lié à la fin tragique du vieillard, puisque Mornstein était mort... Mais maintenant que la nouvelle était fausse!... Y avait-il, dans ces conditions-la, invraisemblance à croire que le meurtre de François Merlier fût, sinon l'œuvre directe de Mornstein, du moins celle d'un homme à lui, perdu parmi les passagers de l'Auwergne? Bien plus! N'était-il pas à supposer que le meurtrier de Merlier eût provoqué le torpillage du paquebot pour interrompre une enquête qui devait forcément aboutir à sa découverte?...

Et André frémissait de colère à la pensée que peut-être il avait eu l'occasion, au cours de la traversée, de serrer la main de ce misérable...

Ses regards s'étaient à nouveau portés sur le portrait publié dans la revue et il répéta, soucieux:

— Mais où donc ai-je vu cette figure-là?...

NUIT D'HORREUR

Pourquoi, en rentrant à la Weisse Frau, André Routier avait-il gardé par devers lui la découverte faite à Interlaken, alors qu'il était décidé à en entretenir et Fridette et M. Heldrick?

A quel secret dessein avait-il obéi en cachant soi-gneusement la revue rapportée d'Interlaken pour leur montrer le portrait de Mornstein, au lieu de la leur mettre sous les yeux?...

Un détail avait suffi à lui faire ainsi radicalement changer de ligne de conduite: à peine franchi le seuil de sa chambre, il avait constaté que quelqu'un, en son absence, y avait pénétré et que ce quelqu'un avait opéré dans ses affaire; une perquisition minu reuse...

Une main experte avait tout inventorié, non seulement dans ses valises, mais encore dans ses vêtements, poussant la curiosité jusqu'à en découdre la doublure pour se bien assurer qu'entre cette doublure et l'étoffe, rien ne se trouvait caché l...

de son propre départ...

Mais le Hollandais avait annoncé le sien comme imminent et André se décida à se taire jusqu'à ce que la Weisse Frau eût été débarrassée de cet encombrant et peu discret personnage...

Au cours de la soirée, même, fut arrêtée entre eux la base d'une grande excursion à faire dans le massif du Rothorn...

depuis long-ère de Fridette eul où il n'eût

était descendu à Spietz pour n piolet et d'un ac à provi-es indispensables d'une ascen-

du Rotthorm...

Cette excursion, André y songeait deputemps; de tous les points cités par le père de la son lit de mort, le Rotthorné était le seul où pas encore perquisitioné.

Le lendemain, André était descendu à Spit y faire l'acquisition d'un piolet et d'un ac isions, ces deux accessoires indispensables d'un sion sérieuse lui manquant...

Au fond, cette course n'avait été qu'un prétexte destiné à lui permettre de vérifier ce qu'il pouvait y avoir de veirifier ses soupçons sur le Hollandias...

Fridette devait descendre, elle aussi, jusqu'à Kandersteg pour accompagner les époux Bienthall qu'une affaire de famille appelait pour quelques jours à Brig.

M. Heldrick serait amsi absolument libre de ses mouvements et les soupçons d'André ne pourraient s'égarer au cas où il serait amené à faire, à son retour, les mêmes constatations que la veille...

On imagine que ce ne fut pas sans une certaine émotion que, le soir enu, le jeune homme réintégra sa chambre: une investigation serrée ne tarda pas à lui montrer qu'une main étrangère s'était, une fois encore, promenée parmi ses papiers...

Tout avait été l'objet d'une perquisition sérieuse, le visiteur sachant avoir devant lui tout le temps nécessaire; et rien n'avait été liégligé, rien... pas même les vieux journaux rapportés par le jeune homme d'Interlaken la veille...

Et, parmi ces journaux, il sembla tout à coup à André que la revue allemande où se trouvait publié le portrait du commandant Mornstein avait été l'objet d'une parquisit d'une mande où se trouvait publié le portrait du commandant Mornstein avait été l'objet d'une sait eté l'objet d'une sait avait d'une parquisit de d'une you problement des serveus allemande où se trouvait publié le portrait du disparu...

trait du fameux alpiniste prussien avait disparu...

André, cette constatation faite, cherchait à comprendre à quel sentiment pouvait bien avoir obéi M. Heldrick en agissant ainsi.

En quoi le commandant von Mornstein pouvait-il importer à ce commerçant hollandais? cette constatation faite, comprendre à quel sentiment n avoir obéi M. Heldrick en

A moins Et voilà mation de st

moins que...
voilà que, tout à coup, une exclavoilà que, tout à coup, une exclan de stupeur lui jaillit des lèvres.
Voyons... voyons, murmura-t-il,
sou!... en vérité... fou à lier...

Les yeux fermés, il revoyait le portrait qu'avait publié la revue, tandis qu'il contraignait sa mémoire à se souvenir de mille petits détails, qui lui rendaient plus sévère, plus implacable, la comparaison avec un autre visage... Et sans doute, se débattait-il contre l'évidence, car il finit par murmurer :

— Les cas de ressemblance aussi flagrante se sont présentés, c'est certain... Mais pourtant...

Il ajouta, après un instant de réflexion :

— Pourtant, pourquoi avoir fait disparaître ce portrait, si ce n'est pour empêcher une comparaison si aisée, vu les circonstances...

Il réfléchit, puis au bout de quelques instants :

— Il est vrai qu'il avait un autre moyen de s'opposer à cette comparaison, c'était de partir... Qu'en revenant tout à l'heure, je ne l'aie plus trouvé au chalet et je demeurais dans le vague en ce qui le concernait... Mais, d'un autre côté, sa présence ici n'a pas uniquement pour but de contempler les admirables sites de la Weisse Frau... Il doit avoir, à demeurer dans la contrée, des raisons majeures, des raisons puissantes, peut-être les mêmes que j'ai, moi aussi, à y demeurer... Le secret de ce malheureux Merlier...

« Dans ces conditions-là, il a détruit la pièce de comparaison, se proposant de voir venir et d'agir d'après mon attitude... Eh bien l moi aussi, je verrai venir... et j'agirai suivant les circonstances...

Et voilà pourquoi André Routier avait gardé le

silence sur l'intéressante découverte qu'il avait faite.

Sans en rien laisser paraître — du moins en fut-il persuadé — le jeune homme étudiait à la dérobée M. Heldrick et, de plus en plus, demeurait persuadé que sa perspicacité avait vu juste : le Hollandais offrait avec la gravure allemande des points de ressemblance tels qu'il eût fallu être fou pour ne pas s'y arrêter... Assurément André ne pouvait encore rien affirmer : avant toutes choses, il lui fallait réunir un faisceau de preuves convaincantes qui lui permissent d'agir en toute certitude...

Et il s'applaudissait, maintenant, de l'excursion projetée pour le lendemain, au cours de laquelle les occasions de contrôle s'offiriraient indubitablement nombreuses... et lumineuses...

Comme le départ avait été fixé à l'aube, la soirée fut écourtée et les deux hôtes du chalet, ayant pris congé de Fridette, regagnèrent de bonne heure leur temps à rôder sans raison, allant d'un meuble à l'autre, suivie du regard dans son étrange manège par Fellow qui, assis sur son train de derrière, la regardait, étonné d'un changement si grand dans les habitudes de sa jeune maîtresse...

Celle-ci enfin s'approcha de lui et, s'agenouillant, comme une enfant, devant le molosse, prit entre ses



deux mains l'énorme tête de l'animal pour le contraindre à concentrer toute son attention sur ce qu'elle allait lui dire... Fellow attendait, fixant sur elle ses larges prunelles aux reflets d'or.

— Ecoute, mon viell ami, lui murmura-t-elle d'une voix qui tremblait d'émotion... écoute et retiens bien... J'ai peur... Oui, c'est bête, mais c'est ainsi... J'appréhende cette excursion de demain l... Les accidents sont si vite arrivés en montagne... Je sais bien qu'ils sont deux et qu'à deux il y a moins de danger... Mais, je ne sais pourquoi, j'ai de mauvais pressentiments. Aussi, n'est-ce pas ? tu feras attention... Tu connais la montagne, toi l... tu sais comment il faut s'y prendre pour reconnaître la crevasse, sous la couche de neige qui la recouvre... Tu les guideras... "Elle avait des larmes dans les yeux....

— Tu comprends bien, dis ?... insista-t-elle...

On eût dit que l'animal se rendait compte de l'importance de ces recommandations : sans un mouvement, les yeux fixés sur sa jeune maîtresse, il faisait entendre de presque imperceptibles gémissements, comme s'il eût voulu la rassurer... (A suivre.)



La mission sanitaire envoyée en Roumanie par l'Union présidente de l'Union des Femmes de France, des Femmes de France. Au centre : l'amiral Fournier, M et Mme Lahovary, femme du ministre de Roumanie à Paris. MmePérouse,

SUR LE FRONT ORIENTAL



Briand vient de remetire la médaille d'or des épidémies à Mme Tittoni et la médaille d'argent à Mlle Tittoni.

NOTRE PRIME

Pour avoir droit à cette prime d'une valeur de 25 francs, il suffit d'envoyer au "PAYS DE FRANCE", avec la photographie à reproduire, L'insertion des bons est faite successivement par réseau. (La série en cours concerne les lecteurs des réseaux Nord et Est.)

ROYAUME EN MA N N N

Belgique du dehors,

Cet ouvrage, paraissant en fascicules mensuels de 32 pages, constituera à proprement parler
L'Histoire de la Belgique pendant la Guerre

Prix de chaque fascicule mensuel... ents du Service photographique de l'armée b

Les deux premiers fascicules sont en vente dès maintenant 6, boulevard Poissonnière. (Envoi franco de chaque fascicule contre 1 fr. 15.)

Les commander dans tous les hiosques et librairies.

VIENT DE PARAITRE

L'ATLAS 日河 GUERRE

56 cartes en 2 couleurs sur la guerre

CET ATLAS CONTIENT
LES CARTES RÉCENTES & DÉTAILLÉES DE TOUS LES FRONTS
SUR TOUS LES THÉATRES DE LA GUERRE
Pour se le procurer, il suffit d'en faire la demande à son marchand de journaux.
Il est également mis en vente au "PAYS DE FRANCE", 6, bé Poisonnière, Paris.

ENVOI FRANCO CONTRE 1.15:
ÉDITION DE LUXE increase.

ENVOI FRANCO CONTRE 1.15
EDITION DE LUXE imprimée sur papier simili japon: 2.50
ENVOI FRANCO CONTRE 2.65

FRANCE PAYS

offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs, attribuée au fascicule nº 110, a été décernée par le Jury du PAYS à la page 9 et intitulé : «Observateur sauvé par son parachute. PAYS DE FRANCE au document paru

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

11 ne taudratt
uère de châttments
uur les crimes, s'il
avait des prix
uur la vertu.
Nous sommes publier mple de

"Les Pfinles Pink m'ont fait tellement de bien que je ne puis m'empêcher de les féliciter et de les remercier. J'étais rongée par l'anémie et cependant les Pilules Pink m'ont fait retrouver la santé. Rongée est m'ont fait retrouver la santé. Rongée est bien l'expression que je dois employer, et certain qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'essai, qu'elles ont guéri là ou ailleurs, et il est certain qu'elles ont guéri là ou ailleurs, et il est certain qu'elles ont guéri là ou ailleurs, et il est certain qu'elles ont guéri là ou ailleurs, et il est certain qu'elles ont guéri là ou ailleurs, et il est certain qu'elles ont guéri là ou ailleurs, et il est certain qu'elles ont guéri là ou ailleurs, et il est certain qu'elles ont guéri là ou



prendre qu'il s. pas sait quelque chos de bon en moi. Le Pilules Pink m'on fait retrouver un ne croyais guérison 1 Les Pilul.:

111 =

Nirvana, na, Sakountala, Leila,

Yavahna, Cabiria.

(Essences) pour

AMBRE ÉGYPTIEN, CHYPRE, NIRVANA, ROSE de SYRIE Le tube 40 et 20 francs (port o fr. 50) SYRIANA, YAVAHNA, SAKOUNTALA Le tube 14 et 8 francs (port o fr. 50)

Charme et beauté du regard Mokoneu

田AU Fraîcheur de la peau, santé des yeux de ROSES de

BICHARA,

PARIS -CREATEUR DE L'EAU DE LOUVAIN
10, Chaussée d'Antin - Téléph.: LOUVRE 27-95
LONDRES - 14, Grafton Street
CATALOGUE FRANCO Parfumeur Syrien

N: Dans toutes les bonnes maisons SSEILLE: M. T. MAVRO, 69, E: ROS-ALLARD, 27, Avenue d Rue Saint-Ferreot.

Drogueries d'Egypte. MIA " El Gallo de Oro

1500

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstrua-tion, Règles irrégulfères ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

3

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elles les guérit bien parce qu'elle débairasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut uniquement composée de plantes inoffensives jouisse ciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements,



RETOUR D'AGE

Le flacon, 4 fr. dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMON-TIER, à Rouen.

D'APPAREILS & TRAVAUX PHOTO est la plus importante Maison Française 37. Rue Lafayelle PARIS-OPERA Pellicules スのロタス Appareils

PHOTOPUNT

Presque toutes les photos de concours ont été faites avec les appareils vendus par le "Photo-Plait".

Depuis 55 Francs FOLDING 9×12

Amateurs!

ni fournitures sans consulter le Catalogue du Dans votre interet n'achelez aucun appareit PHOTO-PLAIT qui est adressé gratuitement

PETITES ANNONCES (3 fr. 50 la ligne)



COURS D'HARMONIE SINAT très reco

LES MEILLEURES BOISSONS

POUDRES ET CIGARETTES ESCOUFLAIRE

BRONCHITE CHRONIQUE e: 26, Grand'Rue, Louvres (S.-&-O. OPPRESSIONS

A ANGLES ARRONDIS Lame Ext

est celle du RASOIR de Sureté FRANÇAIS

N'OUBLIEZ

de faire parvenir à nos soldats menthe PAS

Le meilleur

Cartes en deux couleurs:

THEF

RICCLES CŒUR, REINS, FOIE, Guérison radicale. —

Méthode du Dr. Fin.

En Méthode du Dr. Fin.

En Méthode fun. Phr., Ne.

RICOLÈS. Souverain contre les malaises causés par le froid.
Assainit l'eau. dentifrices. Grand Hôtel de France Centre ville. Jardin Tont dernier conf. mod 'ATLAS DE GUERRE

S GOCKTAIL exquis

NEW-YORK

BAR

m

NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE Demandez la l Réthode du Doctour L.-SARIGUE de la Faculté de Médecine de ENVOI GRATIS - Ecrire INSTITUT ORTHOPÉDIQUE, 7 bis, rue Engêne Carrière

ENGHIEN-LES-GRATIS. ÉCRIRE AUX
ABORATOIRES MARINS
GHIEN-LES-BAINS (S&O) LABBE MÉTHODE ET PREUVES GRATIS. ÉCRIRE AU SÉBIRE/

Pour préparer voire

N'EMPLOYEZ QUE LE

Lessive les Reins, l'Estomac et l'Intestin Dissout et élimine véritablement extrait des sources de l'Etat I'Acide Urique

le paquet pour 1 litre

<u>d</u>e 12 2 boîte paquets

HYGENE de la BOUCHE et de

repas 2 ou

ACILITENT DIGESTION

> MEURTRIS, CREVASSÉS PIEDS RES.

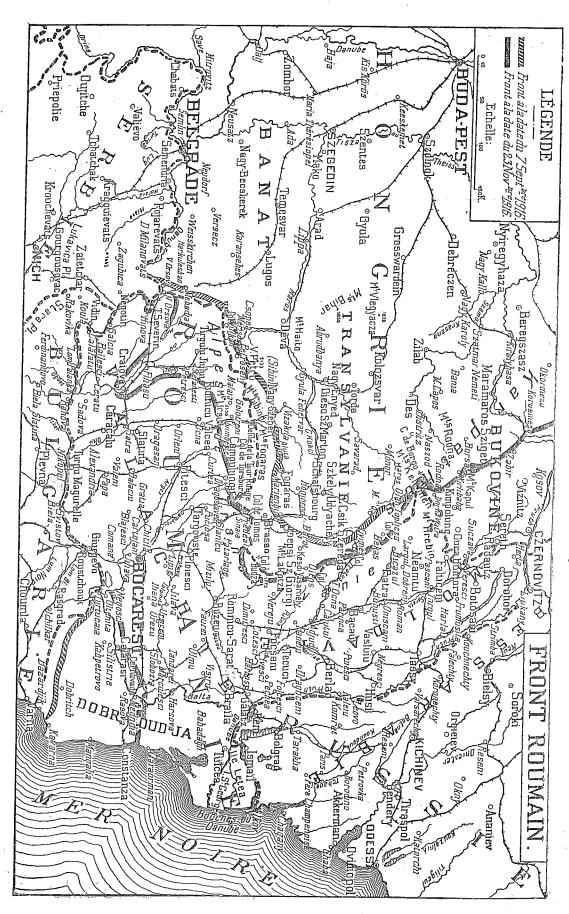
MEMBRES ENGOURDIS, DOULEURS, R ui firent tant de victimes en 1915, peuvent RHUMES, GONGESTIONS, nt être radicalement evités par

LA BOITE MÉTAL (représentant 3 tubes) 3 fr. 75, franco (timbres ou man-PRIX du TUBE 1 fr. 85, franco

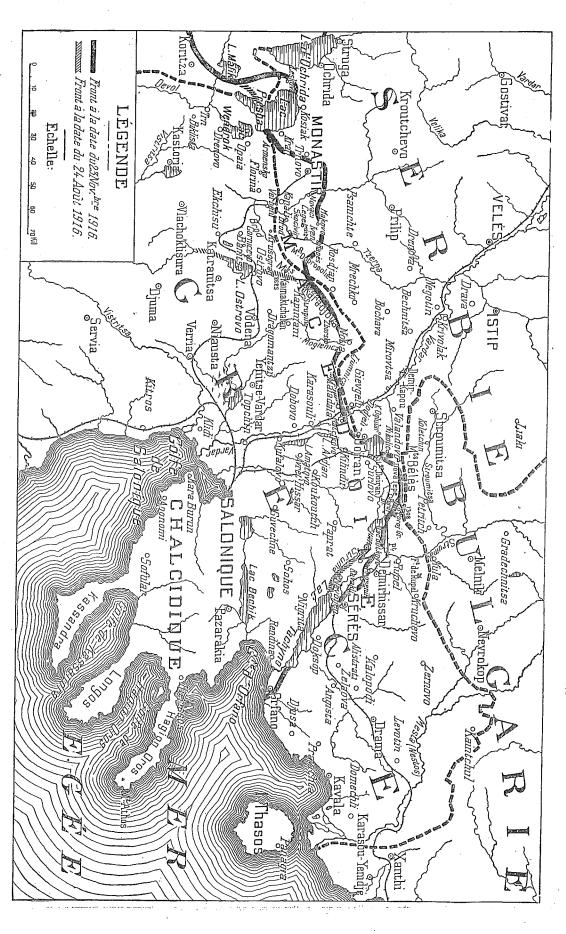
tion, provoque », malgré la g

Laboratoire du "BICALOR" ENGHIEN (S.-&-O.)

GUERRE EUROPÉENNE U H 1914-1915-1916



LES OPEKATIONS DANS LES BALKANS



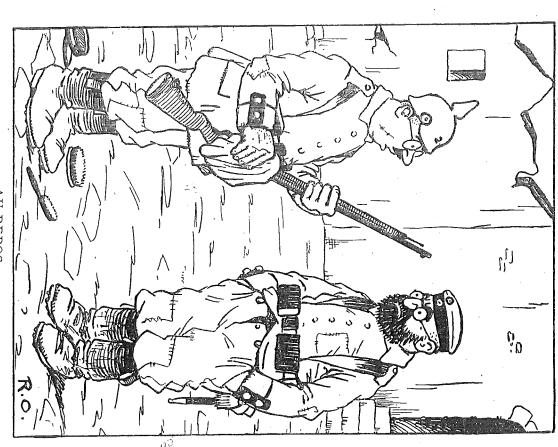
Ships of the state Guerre o S Caricatures



PAR DÉFINITION

— Avez-vous remarqué que les circulaires ne sont jamais appliquées?...

Mais rien que son nom indique an'nna de faite pour être tournée!!



AU REPOS
— Tu es fou, Wilhelm, d'astiquer tes armes comme ça !...
— Gue veux-tu, Hans, puisqu'on ne brille pas à l'avant, faut bien briller à l'arrière!...



Imp. de Vaugirard, H.-L. Morri, dir., 12-11. Impasse Ronsin, Paris, pied-à-terre quand on aviateur!!...